



## Jaco Van Dormael dans le taxi de Jérôme Colin: l'interview intégrale



- JÉROME : Bonjour.
- JACO VAN DORMAEL : Hop, on va à la VRT.
- JÉROME : A la VRT. A la VRT ou à la RTBF ?
- JACO VAN DORMAEL : C'est l'autre côté du couloir.
- JÉROME : Il faut savoir choisir dans la vie.
- JACO VAN DORMAEL : Je choisis les deux.
- JÉROME : C'est bien vous. Un héros belge, ça fait plaisir !
- JACO VAN DORMAEL : Un héros belge ?
- JÉROME : Oui.
- JACO VAN DORMAEL : Il y a des héros en Belgique ?
- JÉROME : Vous.
- JACO VAN DORMAEL : Je trouve que c'est un pays formidable sans héros.
- JÉROME : Oui c'est vrai. Ou des petits héros.
- JACO VAN DORMAEL : Des petits héros. On a Manneken-Pis. Par rapport à la Tour Eiffel, nous, on a Manneken-Pis.
- JÉROME : Voilà. On fait tout avec raison.



## **C'est le premier chauffeur de taxi qui a vu mon film deux fois.**

- JACO VAN DORMAEL : En fait, c'est un peu comme un taxi de psy.
- JÉROME : Pourquoi ?
- JACO VAN DORMAEL : Ben, je suis à l'arrière, je ne te vois pas et on parle.
- JÉROME : Vous avez tout compris. Vous allez chez le psy, vous ?
- JACO VAN DORMAEL : Oui. J'en ai un qui est chouette. C'est un chouette entraînement. On rit beaucoup.
- JÉROME : C'est quoi, un chouette psy ?
- JACO VAN DORMAEL : Avec qui on rit beaucoup.
- JÉROME : C'est vrai ?
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : C'est un chouette entraînement pour quoi ?
- JACO VAN DORMAEL : Pour parler.
- JÉROME : Vous n'avez pas la parole facile ?
- JACO VAN DORMAEL : A priori non. Mais...
- JÉROME : Votre psy, s'il voit les films que vous faites, il doit être un peu inquiet pour vous.
- JACO VAN DORMAEL : Peut-être.
- JÉROME : Vous faites des films inquiétants, vous pensez ?
- JACO VAN DORMAEL : Je ne pense pas. Je pense que je fais des films... Non, j'espère qu'ils n'inquiètent pas. Ils ne sont pas rassurants non plus mais je ne pense pas qu'ils sont inquiétants. J'espère qu'ils sont jubilatoires. J'espère que c'est jubilatoire.
- JÉROME : C'est le cas. Chez moi, c'est le cas.
- JACO VAN DORMAEL : En plus tu l'as vu deux fois, j'ai entendu.
- JÉROME : Vous êtes super informé.
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : Oui, il y avait des choses que je voulais revoir. Et j'ai pris le même plaisir. C'est très étonnant parce que j'avais relativement l'impression que c'est un film qu'on devait voir une fois et voilà, qu'on prenait dans la tête et puis toute la complexité, on n'avait qu'à se débrouiller avec par après et qu'on avait moins de plaisir à le voir une deuxième fois et ça n'a pas du tout été le cas. J'ai eu le même plaisir à le revoir. Et à découvrir d'autres choses.
- JACO VAN DORMAEL : C'est le premier chauffeur de taxi qui a vu mon film deux fois.
- JÉROME : C'est vrai ?
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : Il en faut.
- JACO VAN DORMAEL : Surtout avant qu'il sorte.
- JÉROME : C'est vrai. Un chauffeur de taxi privilégié.

## **Ça ne peut pas plaire à tout le monde.**

- JÉROME : Ça vous fout la trouille de montrer un film sur lequel vous avez travaillé, combien de temps, « Mr Nobody » ?
- JACO VAN DORMAEL : Une dizaine d'années.
- JÉROME : Ça vous fait peur de montrer ce film ?
- JACO VAN DORMAEL : Non, c'est une libération.
- JÉROME : Vous n'avez pas peur du jugement ?
- JACO VAN DORMAEL : Surtout que c'est du cinéma donc, je veux dire, il sera projeté... il peut être perçu de façon différente mais sur l'écran, ça restera le même objet, il peut être vu, pas vu...
- JÉROME : Vous n'avez pas peur du jugement ?



- JACO VAN DORMAEL : ça ne peut pas plaire à tout le monde... d'abord, je ne sais pas comment on fait un film qui plait, je ne sais pas comment on fait un film qui marche donc moi je travaille en fait par rapport à mon plaisir à moi essentiellement, en me disant tiens, si j'étais un spectateur, j'aimerais bien ça. Cette forme de plaisir là, visuel, et... quand j'étais... je devais avoir 24 ans à peu près, j'ai vu Tarkovski, « Le miroir », qui est un de mes films préférés, je crois que je l'ai vu 15 fois, puis juste après ça j'ai vu « Stalker », j'adorais, et au bout d'1/4h de « Stalker », je me suis dit mais j'ai déjà vu ce film et en fait, je l'avais vu 5 ans plus tôt et j'étais sorti de la salle en me disant je déteste ce film, je ne comprends rien.

- JÉROME : Ça ne m'intéresse pas.

- JACO VAN DORMAEL : Oui. Et 5 ans après, c'était mon film préféré. Et donc j'étais devenu un autre spectateur et le film, lui, n'avait pas changé, c'était moi qui avais changé. Donc il y avait des choses qui à un certain stade de ma vie ne résonnaient pas, ou c'était invisible, ou j'étais comme un papillon qui ne voit pas la couleur bleue, puis à un autre stade de ma vie, ça résonnait. Donc je crois que faire un film ou écrire un livre ou faire une pièce de théâtre, c'est comme jeter une bouteille à la mer, peut-être que quelqu'un la ramasse, peut-être pas. Et puis ce que chacun en fait, c'est personnel. Moi, le plaisir que j'ai, c'est de jeter des bouteilles à la mer, en ramasser aussi...

- JÉROME : En même temps, vous ne jetez pas beaucoup de bouteilles !

- JACO VAN DORMAEL : Je ne jette pas beaucoup de bouteilles. Mais c'est vrai que... surtout au niveau de l'écriture, je suis lent, je prends du temps mais j'aime bien écrire, je ne me fatigue pas vite, je ne me lasse pas, du coup ça prend du temps.

### **L'histoire de Mr Nobody.**

- JÉROME : Alors c'est quoi, l'histoire de « Mr. Nobody » ? Vue de votre point de vue.

- JACO VAN DORMAEL : Là, si je pouvais la résumer...

- JÉROME : Oui mais les Américains, ils disent : un film qui n'est pas résumable en deux phrases choc, ce n'est pas un bon film.

- JACO VAN DORMAEL : Oui et bien voilà, ce n'est pas un bon film.

- JÉROME : Trouvez une solution, merde.

- JACO VAN DORMAEL : Déjà on me demande dans quelle catégorie c'est. Est-ce que c'est science-fiction, est-ce que c'est un drame, une histoire d'amour ?... Je crois, moi j'appelle ça un film expérimental, ce qui n'attire pas du tout le public...

- JÉROME : Ne dites pas ça !

- JACO VAN DORMAEL : Puis c'est un film sur toutes les vies qu'on pourrait vivre, en tout cas qu'un personnage pourrait vivre au moment où il a, enfant, le choix entre deux possibilités : monter dans le train avec sa mère ou rester sur le quai avec son père, et puis avoir deux vies possibles, une au Canada, une en Angleterre, et puis dans chacune de ces vies, ça se divise en deux, il rencontre ou il ne rencontre pas une fille à qui il dit ou il ne dit pas la phrase qu'il fallait dire, elle tombe ou pas amoureuse de lui, il en rencontre une autre ou pas. Donc tu vois, c'est une espèce...

- JÉROME : Mais le truc, c'est qu'il a vécu toutes ces vies.

- JACO VAN DORMAEL : Le truc, c'est comme...

- JÉROME : Entièrement.

- JACO VAN DORMAEL : Voilà. Dans notre vie à nous, on en vit une, et les autres, on peut les imaginer, avoir des regrets ou on peut être content ou pas et ce personnage-là, c'est comme s'il avait vécu toutes ces vies et toutes ces vies étaient concrètes, réelles et en fait incomparables. Impossible de savoir s'il y en a une qui est mieux que l'autre parce que dans toutes, il y a de l'amour, dans toutes, il y a quelque chose qui vaut la peine...

- JÉROME : Every path is the right one.

- JACO VAN DORMAEL : Voilà. Chaque chemin est le bon chemin.



- JÉROME : Alors c'est parti d'un problème de scénariste, à savoir je crée un personnage, il faut faire un choix, je n'arrive pas à faire le choix, je fais les deux choix et puis il faut que je refasse un choix, je n'y arrive pas et donc je me dis mais si on ne choisissait plus ou alors c'est vous qui êtes hanté par la notion de devoir choisir dans la vie ? Effectivement, quand on naît, on naît avec un milliard de possibilités et comme des cons, on va juste avoir une vie donc vous, est-ce que c'est quelque chose qui vous hante ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui bien sûr, et par rapport à l'écriture aussi, en général, on fait... quand on écrit un scénario, on se demande tiens, si le personnage fait ceci, qu'est-ce qui se passe, s'il fait ça, qu'est-ce qui se passe ? Dans la vie, c'est beaucoup plus flou parce qu'on ne sait pas si on fait ça qu'est-ce qui se passe, enfin je veux dire les choses sont beaucoup moins maîtrisables. Et ici, j'étais parti d'un court-métrage que j'avais fait en 82 qui s'appelait « E Pericoloso Sporgesì » qui était en 12 minutes deux vies possibles d'un enfant qui monte ou pas dans un train et puis tu vois, en y réfléchissant, peut-être en vivant tout simplement, je me suis dit ben on a le choix entre deux possibilités, il n'y a jamais deux vies possibles, il y a une infinité de vies parce qu'après la bifurcation, il y a une autre bifurcation puis il y a une autre bifurcation, et donc il y a une infinité de vies possibles à comparer avec une autre infinité de vies possibles et c'est quoi le choix ? Et d'abord qu'est-ce que c'est le choix ? Qu'est-ce qui fait que ce qui arrive, arrive ? Qu'est-ce qui fait qu'on est ici dans le taxi avec des caméras ? Notre vie pourrait être tout à fait autre chose...

- JÉROME : Et si ça tombe, si on va par là, on meurt.

- JACO VAN DORMAEL : Voilà. Prends à gauche ! Et donc déjà dans cette espèce de chaos organisé mais complètement chaotique, avec une masse de petits détails qui font que notre vie bifurque à gauche ou à droite, et dont on n'a pas la moindre... sur lesquels on n'a pas le contrôle ni peut-être pas la moindre conscience, il y a... en plus, on a l'impression de faire des choix mais quand on fait un choix, pourquoi est-ce qu'on fait ce choix ? Qu'on se dit tiens, librement je fais ce choix-là, qu'est-ce qu'il y a derrière ? Pourquoi est-ce que je fais ce choix-là ? Est-ce que c'est à cause de ma culture, mon histoire, mes parents, mes grands-parents, ce que j'ai imaginé, est-ce que... une pulsion, est-ce que faire un libre choix, c'est juste obéir à une impulsion qui te dis : fais ça ?

- JÉROME : Pourquoi vous êtes devenu artiste ? Parce que justement, vous vous posez toutes ces questions ?

- JACO VAN DORMAEL : Je ne sais pas. Je n'ai pas la moindre idée, en fait. J'aurais pu faire autre chose.

- JÉROME : Et être heureux quand même ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui. Oui, vivre, ça demande un talent complètement différent que faire des films, je pense.

- JÉROME : Vous ne savez pas pourquoi vous avez décidé de faire des films.

- JACO VAN DORMAEL : C'est venu un peu comme ça. Quand j'étais ado, je faisais beaucoup de photos, je voulais devenir photographe animalier, je regardais « Le Jardin Extraordinaire », je me disais plus tard je travaillerai au Jardin Extraordinaire et donc je me levais très tôt le matin, j'allais dans la Forêt de Soignes avec des filets de camouflage, essayer de choper un chevreuil, je n'avais jamais rien. J'ai fait quelques photos de merles flous, et puis j'ai fait une école de prise de vue à Paris, Louis Lumière, qui s'est mise en grève 3 mois après que j'arrive et simultanément, je travaillais avec des amis au théâtre, du cirque, quoi. Et je pense que c'est le fait de travailler en même temps avec des acteurs et en même temps avec la caméra qui m'a fait joindre les deux et je me suis dit tiens, finalement, plutôt que de filmer des merles flous, je pourrais filmer des acteurs, ce serait pas mal.





### **Le plus intéressant dans le cinéma, c'est ce qui m'échappe le plus.**

- JÉROME : Il y a des histoires à raconter ou il y a du bien à se faire ?

- JACO VAN DORMAEL : Il y a quelque chose de mystérieux. La part la plus intéressante, c'est celle qui m'échappe le plus. Il y a les outils qu'on peut contrôler, il y a une caméra, je peux l'avancer, la reculer, changer l'objectif, je peux parler à un acteur, on peut travailler le son, travailler le montage, travailler la lumière, mais à un moment donné, ce qui fait que c'est beau, où je me dis là c'est bien, ça, je ne sais pas pourquoi. C'est comme quand on tombe amoureux, je me dis ah oui, je sais que je tombe amoureux mais je ne sais pas pourquoi. Pourquoi cette femme-là ? Pourquoi je suis bien avec elle ? Et de la même façon, quand je fais un plan, si c'est la 12<sup>ème</sup> prise qui, pour moi, est magique, eh bien je ne sais pas pourquoi. Et c'est cette part-là qui est intéressante. C'est quand... Au niveau de l'écriture aussi, c'est quand les choses m'échappent, quand je perds le contrôle de ce que je suis en train de faire et que tout d'un coup, ça se met, un peu organiquement, là il peut y avoir quelque chose de magnifique et un plaisir que j'essaie de répéter. Je pense que comme il y a des orgasmes sexuels, il y a des orgasmes visuels, il y a des orgasmes musicaux, il y a des orgasmes cinématographiques et moi, ce que je recherche, c'est l'orgasme cinématographique quand je travaille. C'est quelque chose d'assez mystérieux. On y va à tâtons et puis c'est un travail collectif qui est très jouissif, il y a de plus en plus d'éléments qui s'ajoutent du fait que tu travailles avec un groupe et quand ça se passe bien, c'est quelque chose de formidable que tu ne saurais pas faire tout seul. Quand j'écris, tu vois, je vis avec... pendant 6 ans, 7 ans, avec des fantômes avec qui je parle, toute la journée, des personnages, et puis au moment où l'acteur, un acteur arrive, tout à coup, c'est en chair et en os, ça a une profondeur, une complexité, des perspectives, et beaucoup plus de paramètres que ce que je croyais y avoir mis, beaucoup plus de complexité du fait qu'il vient avec sa chair... Idem pour le travail de caméra, j'ai une idée mais finalement, travailler avec quelqu'un, c'est beaucoup mieux, ça rajoute des couches, ça rajoute de la complexité.

- JÉROME : Vous avez fait un bon film ?

- JACO VAN DORMAEL : J'aime bien mon film oui, c'est un beau film.

- JÉROME : C'est le cas de tous vos films ?

- JACO VAN DORMAEL : J'aime bien tous mes films.

- JÉROME : C'est bien. Il y a des gens qui à un moment, ont perdu un contrôle ou ne s'y retrouvent plus à la fin.



- JACO VAN DORMAEL : Le vrai plaisir, c'est cette perte de contrôle. Je crois. Enfin, le fait de se contrôler, c'est une perte de contrôle.

- JÉROME : Qu'est-ce que vous aimez dans « Mr Nobody » ?

- JACO VAN DORMAEL : Je trouve que c'est bien barge, bien culotté, on n'a eu peur de rien. On ne s'est pas dit tiens, ça est-ce que ça marche... on s'est dit : tiens, si on faisait tous des trucs qui ne marchent pas à priori, pour voir si ça ne marche pas quand même, à commencer par l'écriture du scénario, qui est une espèce de construction à l'envers. On t'apprend à l'école, depuis Aristote, comment on écrit une histoire, tu vois toutes les scènes sont la conséquence de ce qui précède, toutes les scènes sont indispensables, tout mène à la fin, tout converge comme un entonnoir vers la fin et la fin donne un sens à tout ce qui précède. Et pourtant, moi, mon expérience de la vie, ce n'est pas exactement ça. J'ai plutôt l'impression qu'il y a des tas de scènes inutiles, qui sont peut-être les plus magnifiques, que je ne vois pas vraiment les causes et les conséquences entre ce que je vis là, ce que j'ai vécu ou ce que je vais vivre, j'ai l'impression que ça m'échappe complètement et que quand viendra la fin, ça ne va pas donner beaucoup plus de sens à tout ce qui précède. Donc au niveau de l'écriture, ce que j'avais essayé de faire, c'est mettre dans cet entonnoir, qui est scénaristique, qui est comment on raconte des histoires, ce qu'on appelle la dramaturgie, mettre dans la dramaturgie le sentiment que j'ai du fait d'être en vie, qui est juste le contraire, qui est une arborescence où finalement les choses se perdent, vont vers...

- JÉROME : Quelque chose sans but.

- JACO VAN DORMAEL : Oui c'est ça.

- JÉROME : Vous pensez que dans la vie, il n'y a pas de but.

- JACO VAN DORMAEL : Non. A part vivre, non.

- JÉROME : Que ça ne sert à rien.

- JACO VAN DORMAEL : Ah non, c'est ça qui est magnifique. Quand c'est gratuit.

- JÉROME : C'est bien.

- JACO VAN DORMAEL : Et qu'on a une chance formidable d'être là. Mais vraiment une chance formidable. Déjà une chance formidable d'être né. On aurait pu être...

- JÉROME : Rester dans les bourses.

- JACO VAN DORMAEL : On aurait pu rester dans les bourses, être dans les 500.000 spermatozoïdes qui se sont perdus. La femme préhistorique qui est notre arrière, arrière, arrière, arrière, arrière.... aïeule aurait pu être... voilà elle aurait pu mourir dans la neige et puis on ne serait pas né, tout un pan de l'humanité ne serait pas là. C'est assez miraculeux, cette espèce d'expérience à laquelle on est fort habitué mais cette espèce d'expérience d'être en vie.

- JÉROME : Donc vous trouvez que dans la vie finalement, il ne se passe rien d'extraordinaire.

- JACO VAN DORMAEL : C'est ça qui est magnifique, oui. Déjà le fait d'être en vie, je trouve que c'est complètement extraordinaire. Tu vois, d'être là. Vous êtes là et d'être sur cette espèce de planète qui tourne autour du soleil, et puis à un moment donné, c'est fini... C'est sans explication et c'est super. Je ne cherche pas d'explication non plus.

### **La fin des certitudes.**

- JÉROME : L'être humain a toujours levé les yeux pour en trouver justement, des explications.

- JACO VAN DORMAEL : Dans « Mr Nobody », la première scène, c'est un pigeon qui, c'est toujours la superstition du pigeon, donc c'est un pigeon qui apprend très vite le « cause à effet », qui apprend que s'il pousse sur un petit bouton, il y a une graine qui tombe et à un moment donné, si cette graine tombe, par un mécanisme d'horlogerie, donc toutes les 10 secondes, le pigeon va analyser, tiens qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça, et s'il est en train de battre des ailes, il va continuer à battre des ailes et la graine va tomber et il va être sûr qu'il a une réponse à sa question : c'est parce que je bats des ailes que la graine tombe. Cette espèce de superstition, le fait d'avoir absolument besoin d'une réponse et donc d'en trouver absolument une, parce que pour le pigeon, ce qui est insupportable, c'est de ne pas avoir la réponse. Personnellement, je pense que quand j'avais 20 ans, j'avais



beaucoup plus de réponses que j'en ai maintenant et maintenant, je n'ai plus que les questions et je trouve les questions beaucoup plus intéressantes.

- JÉROME : C'est dingue parce qu'effectivement, quand j'étais ket, j'avais l'impression qu'il y avait de plus en plus de réponses et de moins en moins de questions et ça ne se vérifie pas.

- JACO VAN DORMAEL : Non. Mais les questions sont vachement intéressantes.

- JÉROME : Tout à fait.

- JACO VAN DORMAEL : Tu vois, Prigogine, pour préparer un peu ce film-ci, je lisais les livres de Prigogine, donc un physicien belge qui a beaucoup travaillé sur le temps, le temps physique, et je trouve... bon je lisais, je ne comprenais rien, je ne comprends rien à la physique du temps mais enfin par contre, ça a un aspect poétique quelque part, cette espèce d'étude sur qu'est-ce que c'est le temps qui passe physiquement, est-ce que ça vient de la dissipation de l'univers ?... mais par contre, son dernier livre s'appelle « La fin des certitudes », après avoir émis plein de théories sur... des choses que je ne comprenais absolument pas, il en est arrivé à la conclusion qu'en fait, il n'en est pas sûr et ça, je trouvais ça magnifique, « La fin des certitudes », je trouve ça un super beau titre.

JÉROME : Pas mal.

- JÉROME : Dans « Mr Nobody », l'acte central, c'est effectivement un petit garçon sur un quai de gare qui va soit partir avec sa maman, soit va rester avec son papa, donc on soumet un enfant à une décision qu'il n'est pas censé prendre...

- JACO VAN DORMAEL : Oui, il a le choix.

- JÉROME : Et c'est le traumatisme originel qui va créer toute l'histoire.

- JÉROME : C'est quoi, votre traumatisme originel ?

- JACO VAN DORMAEL : Je pense que c'est une histoire...je ne pense pas que...enfin j'ai peut-être vécu une chose qui est un peu du même ordre, j'ai habité en Allemagne jusqu'à mes 8 ans, 7 ans, et tout d'un coup, mes parents qui étaient belges sont revenus vivre en Belgique et je suis passé d'une enfance en Allemagne à une autre vie en Belgique et je sais que quand j'étais petit, en fait, je continuais à vivre là-bas en même temps. Comme si... je vivais ici mais il y a une partie de moi qui vivait là-bas. C'est peut-être ça, cette espèce de... s'il faut une explication mais je n'ai pas vraiment d'explication, c'est la chose qui peut résonner un peu entre ce que j'ai écrit et ce que j'ai vécu. Mais en général, quand j'écris, je ne suis pas... je ne cherche pas à être conscient de ça.

- JÉROME : Mais on met toujours de soi. Inévitablement.

- JACO VAN DORMAEL : Probablement. En tout cas de sa vie émotive. Oui je crois que... Faire des films ou écrire des livres ou faire des pièces de théâtre, c'est un peu comme si on disait tiens, vu d'ici, la vie, ça pourrait être ça. Et puis, on peut voir le film d'un mec qui habite au Kurdistan et dire ah bon, vu de là-bas, la vie, ça pourrait être ça. Ou la vie de quelqu'un qui vit au Moyen Age et dire tiens si on habitait au Moyen Age, la vie, ça pourrait être ça. Les histoires, c'est un peu comme des hypothèses. Une hypothèse de vie qui élargit un peu le champ des possibles de tout ce qu'on pourrait faire avec la nôtre. Qui dise tiens on pourrait aussi être trappeur au Canada.

- JÉROME : Est-ce que grâce à votre métier vous avez plusieurs vies ?

- JACO VAN DORMAEL : Virtuelles ? Oui. Comme les acteurs. Faire des films, écrire des livres, ou être acteur c'est une très bonne façon de vivre toutes les vies à la fois sans, voilà, pour élargir le champ des sensations qu'on peut... mais c'est virtuel. Je ne suis pas trappeur au Canada. Je peux faire un film sur un trappeur au Canada et puis le jour où je vais le faire, je ne vivrai pas la vie d'un trappeur au Canada parce que je serai dans un mobil-home avec 50 camions autour et puis toute la machinerie etc...

### **Moi je trouve que vous êtes un cinéaste obsédé.**

- JACO VAN DORMAEL : Oui, tu as raison. Je pense que c'est impossible d'être... de toute façon, je pense que c'est impossible de faire des films si tu n'es pas monomaniacal compulsif.

- JÉROME : C'est vrai ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui.



- JÉROME : Un peu malade.

- JACO VAN DORMAEL : Tu ne tiens pas le coup. Tu ne tiens pas sur... Déjà il faut franchir ses propres obstacles à soi. Être scénariste, écrire un scénario c'est tous les jours être face à quelque chose qui n'est pas terrible. Un scénario qui ne marche pas vraiment bien et tu ne sais pas pourquoi, tu cherches, tu travailles et au bout... le moment où le scénario est bien, c'est vraiment dans la dernière ligne droite où tu te dis oui là ça marche et puis bon alors là, ça y est, tu t'arrêtes parce que tu penses que ça marche, mais le quotidien, c'est vraiment être face à un truc qui ne marche pas déjà vraiment donc il faut vaincre, passer cet obstacle-là puis après tu entends, non, le film ne se fera pas, c'est trop cher, c'est pas possible, personne ne va comprendre, le film ne se fera pas et tu dis si, le film va se faire, non il ne se fera pas, voilà et après tu fais le film et c'est effectivement, là ce qui est bien, c'est que tu es avec une bande de gens qui travaillent dans ton sens et ça, c'est... tu as une locomotive avec toi qui est l'équipe. Et puis après tu peux entendre aussi non le film coûte, ça ne va pas plaire au public, le film ne sortira pas...

- JÉROME : Il n'ira pas à Cannes.

- JACO VAN DORMAEL : Il n'ira pas à Cannes, on ne va pas le projeter, il ne sortira pas... Je pense que si tu n'es pas un peu monomaniacal, un peu compulsif obsessionnel, tu arrêtes à mi-chemin.

- JÉROME : C'est un métier de courageux. Non, plus d'obsédés que de courageux.

- JACO VAN DORMAEL : Oui, je crois.

- JÉROME : De légers malades.

- JACO VAN DORMAEL : Oui parce qu'il faut être un peu taré, que c'est cette histoire-là et pas une autre. Et moi je n'en fais qu'une à la fois, je n'ai jamais un autre film sur le côté que je pourrais lancer, ça serait plus malin quelque part, je ne sais pas faire ça, je ne sais pas lancer plusieurs... avoir plusieurs projets à la fois et aller surfer sur celui qui se fait d'abord. J'en fais un, j'en aime un, je suis pris par ça et je ne sais même pas pourquoi, et surtout parce que je ne sais pas pourquoi et puis, voilà, je suis libéré quand il sort.

- JÉROME : Mais vous êtes obsédé aussi au point de vue des thèmes. Non ?

- JACO VAN DORMAEL : Probablement.

- JÉROME : Des thèmes qui reviennent pratiquement de film en film.

- JACO VAN DORMAEL : Probablement. A chaque film, je me dis tiens, je vais faire quelque chose de complètement différent, qui n'a rien à voir avec tout ce que j'ai fait avant et chaque film, finalement, je refais quelque chose qui a un grand rapport avec ce que j'ai fait avant, qui revisite les mêmes thèmes ou les mêmes préoccupations.

- JÉROME : L'eau par exemple, la baignoire, la noyade, c'est quelque chose qui revient de manière presque malade non ?

- JACO VAN DORMAEL : C'est possible.

- JÉROME : Vous ne savez pas.

- JACO VAN DORMAEL : C'est possible. Je n'aime pas l'eau.

- JÉROME : Ça ne m'étonne pas.

- JACO VAN DORMAEL : Je n'aime pas l'eau. Les trains aussi effectivement.

- JÉROME : Et vous ne savez pas pourquoi c'est ces sujets-là et pas d'autres ? L'amour fraternel, presque l'inceste. Dans « Toto », Thomas est amoureux de sa sœur, dans « Mr Nobody », il est amoureux d'Anna qui est sa demi-sœur disons, donc c'est aussi un thème qui revient. Elle va bien, votre sœur ?

- JACO VAN DORMAEL : Elle est plus grande que moi ! Mais je pense qu'effectivement le thème, enfin les choses qui se passent pendant l'enfance, l'enfance et l'adolescence, c'est des choses extrêmement fortes, je pense que c'est un moment de la vie où tu n'as pas peur de tes émotions, où il y a des émotions qui sont d'une force incroyable, et fondatrices, qui habitent je crois toute la vie. Et par rapport... c'est vrai que j'aime bien décrire, au niveau des personnages, souvent effectivement des enfants, des adolescents ou des vieux qui ont déjà lâché prise ou des gens comme Pascal qui sont différents parce que tu vois, ce sont des personnages, des gens qui sont très proches de leurs émotions et très proches de ce qu'ils sentent alors que souvent, les personnages d'adultes, j'ai plus de mal à y rentrer parce que j'imagine probablement que l'adulte est quelqu'un qui a un plus grand contrôle de ses émotions. Et je peux me tromper.



- JÉROME : On prend des risques.
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : Il y a de la neige...
- JACO VAN DORMAEL : Je pousserai.



- JÉROME : Et Watermael- Boitsfort, c'est aussi quelque chose de...
- JACO VAN DORMAEL : Oui mais c'est parce que c'est magnifique, c'est parce que c'est un... enfin c'est un lieu utopique, c'est une cité qui a été construite, où chacun a une petite maison identique, pas très grande mais tout le monde a un jardin et tous les jardins communiquent entre eux, les enfants peuvent passer de jardin en jardin, tu vois cette espèce d'utopie à l'époque qui s'appelait le bonheur pour tous, je trouvais ça magnifique et visuellement, c'est un décor incroyable parce que tu peux effectivement te retourner dans tous les sens et c'est homogène partout, c'est juste le contraire... j'aime aussi le bric à brac dans l'architecture, c'est-à-dire tout et n'importe quoi l'un à côté de l'autre, mais c'est un peu pour moi le monde parfait de l'enfance, cette espèce, enfin, cette espèce d'utopie de Watermael-Boitsfort mais bon, les habitants m'ont demandé, j'ai reçu pas mal de lettres me demandant svp ne venez plus tourner là parce qu'on en a marre des tournages dans le coin, on ne sait plus se garer, on ne sait plus circuler...
- JÉROME : Ils veulent être au calme.
- JACO VAN DORMAEL : Voilà. Donc je dois trouver autre chose pour la prochaine fois.
- JÉROME : Vous êtes foutu.
- JÉROME : Qu'est-ce que vous faisiez en Allemagne quand vous étiez petit ?
- JACO VAN DORMAEL : Mon père travaillait... ma mère est francophone, de Bruxelles, mon père est flamand, j'ai grandi en Allemagne, ce qui fait un peu un mélange culturel, mon père travaillait pour une société américaine qui était une chaîne de grands magasins aux Etats-Unis, et lui était acheteur, donc c'est quelqu'un qui n'a jamais rien dû vendre, il passait simplement... il achetait des tondeuses à gazon, des chaussettes, tout ce qu'on peut vendre...



- JÉROME : C'est ici que vous avez tourné ?
- JACO VAN DORMAEL : C'est dans ce quartier. Oui.
- JÉROME : C'est vrai que c'est incroyable.
- JACO VAN DORMAEL : Ce qui est magnifique aussi dans ce quartier, c'est quand, tu vois, quand tu commences une scène, si le soleil est tourné et n'est plus au bon endroit, tu peux aller dans la rue d'à côté, la rue est identique et le soleil est juste au bon endroit. Il y a moyen...
- JÉROME : Travailler toute la journée.
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : Incroyable hein.
- JACO VAN DORMAEL : Puis c'est vraiment une espèce de... ben ils l'appelaient la Cité du Bonheur, une espèce d'utopie où tout le monde a sa maison, tout le monde a sa petite maison, tout le monde a un jardin et il y a encore des gens qui habitent ici, c'est des loyers sociaux, c'est des...
- JÉROME : C'est vrai ? Ce n'est pas des maisons... Ce n'est pas devenu des maisons des grands cadres ?
- JACO VAN DORMAEL : C'est des... il y a quelques maisons, je crois, qui sont privées mais ça appartient encore à une coopérative et ce sont encore des loyers sociaux...
- JÉROME : Très bien.
- JACO VAN DORMAEL : Mais c'est très petit à l'intérieur donc en fait je n'ai jamais tourné ici qu'à l'extérieur et l'intérieur, on le faisait en studio. En quatre fois plus grand bien sûr.
- JÉROME : C'est incroyable comme quartier.
- JACO VAN DORMAEL : C'est joli sous la neige aussi.
- JÉROME : Oui.

### **L'enfance en Allemagne.**

- JÉROME : Ça vous avait plu, l'Allemagne, alors ?
- JACO VAN DORMAEL : J'adorais, je trouvais que c'était super.
- JÉROME : Vous adoriez avoir entre 0 et 7 ans ou vous adoriez l'Allemagne ?
- JACO VAN DORMAEL : Les deux. Le fait que l'école termine à l'école, tu vois, t'as une vie après qui est... quand je suis arrivé en Belgique, je ne comprenais pas pourquoi on allait toute la journée à l'école et je finissais par m'endormir, je n'arrivais plus à suivre, alors qu'en Allemagne, effectivement, l'école primaire, d'abord tu fais tous les jours de la musique, tu fais des trucs marrants et tu apprends très peu de temps quelque chose de précis et puis c'est terminé. Et puis les midis, tu rentres chez toi, tu joues tout l'après-midi, tu as le temps de jouer quoi. Puis cette espèce de confusion de langue aussi. Je parlais mal l'allemand, ils ne parlaient pas... avec mes amis les plus proches, on parlait une espèce de mélange de français et d'allemand... Je pense que peut-être c'est ça aussi qui fait que je suis probablement plus visuel, comme beaucoup de gens en Belgique, je pense qu'on est plus visuel que...
- JÉROME : Vous pensez que c'est à cause de la confusion des langues ?
- JACO VAN DORMAEL : Je pense, oui. Parce qu'en une image, on dit plein de choses qu'il faudrait traduire en deux langues ou trois langues pour le communiquer alors que si on habitait en France et qu'on était tout le temps dans une langue, ben je pense que le verbe et la manière de parler est différente que si tu es constamment entre deux ou trois langues différentes qui se mélangent et où une image ne nécessite pas de traduction. Je pense que c'est peut-être pour ça qu'on a plus de peintres, de chorégraphes, de gens qui travaillent l'image en Belgique que de gens qui écrivent des pièces de théâtre. J'ai l'impression.
- JÉROME : C'est intéressant.
- JACO VAN DORMAEL : C'est une théorie.
- JÉROME : C'est une hypothèse.
- JACO VAN DORMAEL : Une hypothèse. C'était très drôle aussi parce qu'en Allemagne, j'étais « Der Französisch », c'était fin des années 50, début des années 60, et j'avais une perception de l'Allemagne un peu étrange parce que tu



vois, il y avait la fermière du coin qui avait perdu tous ses enfants à la guerre, quand elle me voyait passer dans le champ, elle me poursuivait avec une fourche en criant : « Französisch, Französisch »... Et je me disais putain c'est qui les Français, qu'est-ce qu'ils ont fait à ce peuple pour ?... Et puis quand je suis arrivé en Belgique, mon père avait gardé la plaque allemande assez longtemps, il me conduisait à l'école et là, on m'appelait : « Le Boche ».

- JÉROME : Oui c'est ça.

- JACO VAN DORMAEL : Donc tu vois j'étais passé de « Der Französisch » au « Boche » à qui on ne peut pas parler et c'était... tu te dis tiens c'est bizarre, l'identité, c'est quoi ? Je suis qui ?

- JÉROME : Et ça, ça crée un cinéaste.

- JACO VAN DORMAEL : Peut-être. Oui. Je n'en sais rien. Ça aurait pu faire un cuisinier aussi.

### **Le cinéma c'est un métier.**

- JÉROME : C'est marrant parce que vous ne vous sentez pas artiste alors ? Vraiment. Ou si ? Parce que vous disiez tout à l'heure : j'aurais pu faire autre chose. N'importe quel talent m'aurait été.

- JACO VAN DORMAEL : Mais je m'amuse bien à faire ce que je fais mais je ne pense pas que c'est artiste, enfin dans le sens de l'art parce que c'est un métier... c'est vrai que c'est de l'art, mais c'est un métier qui est extrêmement concret, extrêmement... fait de planches, de clous, de choses extrêmement concrètes, de gens, où on parle de la vraie vie, donc c'est pour ça, le côté artiste...

- JÉROME : C'est l'artiste sans la solitude, le cinéaste ?

- JACO VAN DORMAEL : Non. Je pense... c'est un métier très collectif, cinéaste, et c'est...un film, c'est une œuvre d'art collective. Tu rêves à quelque chose, à un moment donné, tu le fais avec des gens, et ça prend toute la complexité, toutes des couches en plus, des paramètres en plus qui font que si effectivement il fallait décrire trois secondes de film et tout, il faudrait 3 pages toutes les trois secondes.

- JACO VAN DORMAEL : Tes parents, ils étaient où, en Belgique ?

- JÉROME : Près de Namur.

- JACO VAN DORMAEL : Près de Namur.

- JÉROME : Dans la campagne, près de Namur. C'est bien, tout n'est pas aussi coulé dans le bronze qu'on ne le croit.

- JACO VAN DORMAEL : Oui il y a des bifurcations, tout le temps.

- JÉROME : C'est vachement rassurant.

- JACO VAN DORMAEL : Oui, surtout si tu as cette espèce de rêve ancien. Je pense que tu vas te marrer comme un fou dès que tu vas... c'est comme quand on fait du vélo. On apprend aussi beaucoup même en ne faisant rien, juste en vivant. Là, effectivement, t'étais au cours Florent quand tu étais ado, je crois que même si tu ne joues pendant 15 ans, ça a changé et tu joueras mieux.

- JÉROME : Je crois.

- JACO VAN DORMAEL : Rien qu'en ayant vécu.

- JÉROME : J'ai l'impression. C'est terrible. C'est marrant parce que des fois, on me dit qu'est-ce que vous avez appris en partant 4 ans de chez vous ?

- JACO VAN DORMAEL : A rentrer.

- JÉROME : A savoir rentrer, déjà c'est pas mal, et... tout et rien, quoi. Mais plein de choses, c'est certain. Mais lesquelles ? On ne sait jamais, tant mieux.

- JÉROME : Y'a des moments clé dans votre vie ? Des moments où vous vous dites : là, le carrefour était très important.

- JACO VAN DORMAEL : Il y a des bifurcations, c'est clair.

- JÉROME : Des éléments sur lesquels vous savez mettre le doigt.

- JACO VAN DORMAEL : Des choses que j'aurais pu faire. Quand j'avais 17 ans, j'hésitais entre travailler la caméra, l'image, ou devenir clown. C'était très drôle d'ailleurs parce que quand j'ai dit à ma mère, maman je crois que je vais



faire du cinéma, elle a fait ouf, j'avais tellement peur que tu ne deviennes clown. Et ce n'était pas une stratégie, tu vois, mais pour elle, c'était enfin, un métier sérieux, il va faire du cinéma.

- JÉROME : C'est bien.

- JACO VAN DORMAEL : Oui c'était pas mal.

### **J'ai fait un duo de clown.**

- JÉROME : Comment vous avez commencé à faire le clown alors ?

- JACO VAN DORMAEL : Par hasard, avec un cirque de jeunes, d'ados, il y avait un clown qui était malade, qui ne pouvait pas faire un truc, j'ai commencé comme ça, sans école et puis après j'ai fait un duo de clown, avec un ami, Didier de Neck, avec qui on a continué à faire un duo de clown, j'ai fait un peu de théâtre pour enfants aussi, plutôt en mise en scène mais en fait, clown, tu apprends très vite parce que quand personne ne rit, c'est terrible, tu apprends très vite. Tu te dis là, ça ne marche pas !

- JÉROME : C'est évident.

- JACO VAN DORMAEL : Quand les gens toussent ou baillent alors que tu es censé être drôle, là tu apprends très vite. Et puis il y a des aventures qui sont... le plus drôle qu'on ait fait, on nous avait demandé de venir à l'Institut pour sourds, on avait retravaillé le spectacle pour que ce soit plus visuel, essayé d'éviter un maximum de texte, faire tout beaucoup plus visuel puis le rideau se lève et c'était des aveugles. Et là, c'est l'heure la plus longue de ma vie parce qu'on était là, derrière les aveugles, il y avait les sourds qui eux ne voyaient pas parce qu'ils étaient derrière et qui faisaient beaucoup de bruit qui empêchait les aveugles d'entendre... C'était une heure très longue et à la fois la situation la plus délirante...

- JÉROME : C'est magnifique.

- JACO VAN DORMAEL : Oui. D'essayer de faire du mime devant des aveugles, la notion du temps qui défile est complètement différente. Donc, finalement le numéro de clown qu'on a le plus travaillé, c'est des clowns qui ne sont pas drôles, enfin c'est des gags qui ne fonctionnent pas, des gars qui essaient d'être drôles mais en fait rien n'est drôle sauf ce qu'ils font involontairement. Un spectacle raté. Ça s'appelait « Riri et Fifi, les rois du rire », deux clowns qui ont une espèce de vieille routine mais bon ça se dégingue.

- JÉROME : La comédie, c'est quelque chose qui vous tenterait justement alors ? Le rire ?

- JACO VAN DORMAEL : J'aime beaucoup parce que c'est... D'abord rire tous les jours, je pense que c'est quelque chose d'important et ça permet de parler de tas de choses tu vois, d'aller vraiment très loin en ayant le fait de pouvoir en sortir par le rire et y retourner.

- JÉROME : Pourquoi vous ne le faites pas, alors ?

- JACO VAN DORMAEL : Ben je mets de la comédie dans mes films mais c'est vrai que peut-être je pourrais faire une comédie, tout à fait comédie aussi, mais ça demande une manière de filmer un peu différente parce que la comédie est quelque chose de beaucoup plus mécanique, il faut éviter toute psychologie, la comédie n'est pas psychologique, ce qui est drôle, c'est que le personnage est une mécanique, il est un jouet pris par quelque chose et qu'on ne souffre pas pour lui. Voilà. Il se prend une tarte à la crème mais on ne souffre pas pour lui. Il n'y a pas d'empathie. Et ce que je cherche dans le cinéma, c'est effectivement d'être plutôt à l'intérieur du personnage, dans sa pensée, en fait juste le contraire, mais la comédie est quelque chose... la mécanique de la comédie est quelque chose de fascinant.



## Monsieur Michel Bouquet ? Je voudrais vous faire lire un scénario.

- JÉROME : Sur vos 3 films, je trouve que vous avez engagé 3 acteurs incroyables, vous savez pourquoi à telle époque vous avez choisi ceux-là ? Par exemple, pour « Toto le héros », Michel Bouquet. Vous vous rappelez pourquoi vous avez choisi Michel Bouquet ?

- JACO VAN DORMAEL : Pour « Toto le héros », j'avais commencé à aller voir les agents d'acteurs français pour jouer le rôle de l'adulte mais personne ne lisait. Au bout de 6 mois d'attente, simplement les gens ne me répondaient pas ou ne lisaient pas, je me suis dit ben je vais commencer plutôt par le personnage du vieux, et Michel, c'était ma première idée, et j'ai ouvert l'annuaire du téléphone, j'ai regardé Michel Bouquet, le numéro de téléphone, il n'a pas d'agent, j'ai téléphoné. Je dis : c'est Monsieur Michel Bouquet ? Oui, c'est Michel Bouquet. Voilà je voudrais vous faire lire un scénario. Envoyez-le-moi, je le lirai avec plaisir. Puis je lui envoie le scénario, 2 jours après il me rappelle en disant eh bien, faisons ce film ! J'aime beaucoup. Et du coup, c'était d'une facilité incroyable, il était dans l'annuaire du téléphone.

- JÉROME : Mais pourquoi vous l'adoriez ? Pourquoi vous l'avez choisi ?

- JACO VAN DORMAEL : Je l'ai choisi, c'est en fait en voyant une interview de lui, donc quand il n'était pas dans son personnage, une interview où il avait l'air d'avoir 5 ans, il riait, il passait d'une émotion à une autre, comme les bébés qui peuvent très vite passer de la peur au plaisir, enfin cette espèce de bouillonnement, et je me suis dit c'est exactement le personnage, c'est quelqu'un qui a 80 ans mais en fait qui en a 5. Il y a toujours l'enfant en lui qui est devant. Je trouvais ça magnifique. En plus, c'est un acteur d'une générosité incroyable. Il est formidable. J'ai beaucoup appris avec lui aussi.



## Daniel Auteuil, c'est un mec adorable.

- JÉROME : Et Daniel Auteuil ? Et Pascal ?

- JACO VAN DORMAEL : Daniel, écoute, Daniel il avait été super sympa avec moi aussi, je lui avais proposé « Toto » aussi, j'avais été le voir à Louvain-la-Neuve, j'étais là avec mon scénario, sous la pluie, j'attendais à la sortie du spectacle...

- JÉROME : C'est rassurant de savoir que vous aussi vous avez fait ça.

- JACO VAN DORMAEL : J'étais trempé, je lui ai donné mon scénario dégoulinant de pluie, il a dit... et il a été super sympa parce qu'aussi le lendemain, il m'appelait en disant écoute, je l'ai lu, je ne vais pas le faire, mais il a répondu. Et quand le film est sorti, il m'a rappelé en me disant : le suivant, on le fait, hein. Bon, c'est un mec adorable.

- JÉROME : Il est venu là, à votre place, dans le taxi.

- JACO VAN DORMAEL : Ah oui. Je le sens encore.

- JÉROME : Vous le sentez, hein !

- JACO VAN DORMAEL : Oui ça sent le Dany.

- JÉROME : Il a parlé de vous...

- JACO VAN DORMAEL : Il est un peu comme Michel, c'est-à-dire, Michel dit : la plus grande qualité d'un acteur, c'est d'être obéissant. Et ce n'est pas faux parce qu'il faut une confiance. Si le metteur en scène propose une connerie, il faut faire la connerie avant de voir que c'est une connerie. Quand il y a cette confiance réciproque où, si on essayait comme ça, au moins de l'essayer, tu découvres des choses, tu peux aller très loin. S'il y a une espèce d'autocensure ou non là je vais être ridicule si je fais ça, je vais plutôt faire autrement... Donc cette espèce de confiance totale qu'ont aussi les enfants, que Pascal a aussi. Pascal je lui dis tiens, faisons comme ça et alors en fait ou bien il le fait ou alors il ne se passe rien. Donc ou bien c'est effectivement, il sent la scène comme ça aussi, mais s'il ne la sent pas comme ça, en fait il ne se passe juste rien, il baille au milieu de la... Ce qu'il y avait de formidable de travailler avec Pascal, c'est le plaisir qu'il a à jouer, le plaisir qu'il a à faire un film et à être vu, à être filmé, à exister aux yeux du monde, le plaisir qu'il a à de travailler avec des gens, d'être dans une équipe et tu vois très bien en fait que quand il n'y a plus de plaisir, en fait il n'y a plus rien. Si à un moment donné, ça ne l'amuse plus, on peut complètement arrêter. Et je trouve que c'est une règle à... que tout le monde a ce droit-là. C'est en faisant « Le 8<sup>ème</sup> jour », en fait on va donner la même règle à tout le monde, il faut que tout le monde ait du plaisir vraiment à faire... il n'y a aucun film qui vaut la peine qu'on se fasse mal, il n'y a aucun film qui vaut la peine de souffrir et c'est là pour que ce soit jojo.

## Jared Leto ou Edouard Norton.

- JÉROME : C'est bien. Et Jared Leto ?

- JACO VAN DORMAEL : Et Jared, il a dit oui, ce qui est formidable quand un acteur dit oui.

- JÉROME : Vous aviez contacté beaucoup de monde pour le rôle principal de « Mr Nobody » ?

- JACO VAN DORMAEL : Jared n'était pas le premier mais c'est vrai... en fait je n'écris jamais pour un acteur.

- JÉROME : Là, vous aviez contacté qui, par exemple ?

- JACO VAN DORMAEL : Je ne tombe plus sur son nom...

- JÉROME : Ben dites donc, vous l'aimez bien !

- JACO VAN DORMAEL : Oui, c'est ça. J'ai dû oblitérer quelque chose.

- JÉROME : Un Anglais ? Un Américain ?

- JACO VAN DORMAEL : J'ai un trou.

- JÉROME : Ecoutez... Il avait fait quel film ?

- JACO VAN DORMAEL : C'est ça que je cherchais.

- JÉROME : Ah oui carrément.

- JACO VAN DORMAEL : Dans « Fight club » tu vois ?



- JÉROME : Edouard Norton ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui, voilà. Donc effectivement le premier à qui je l'avais proposé, c'était Norton mais il ne l'a pas lu.

- JÉROME : Carrément.

- JACO VAN DORMAEL : Voilà, il ne l'a pas lu, ça a pris plusieurs mois et puis... Jared, ce qu'il avait de formidable en fait, c'est que je ne l'avais pas reconnu dans les films que j'avais vus. Donc j'avais vu « Requiem for a dream » et j'avais vu aussi « Fight club » mais sans le reconnaître et j'avais vu « Panic Room » mais sans le reconnaître. Je me suis dit mais en fait je l'ai vu dans tous ses films et je ne l'ai jamais reconnu, peut-être que c'est un acteur de transformation qui fera les différentes vies de Nemo avec le plus grand écart possible.

- JÉROME : Ah, ok.

- JACO VAN DORMAEL : Et c'est un acteur qui se sent extrêmement bien effectivement dans la transformation et pour le rôle du vieux, il est formidable, et très étrangement il est beaucoup plus à l'aise quand il est complètement méconnaissable que quand il ressemble à lui-même. Faire le rôle du vieux, c'était pour lui super facile. Et pourtant, on ne voit pas un millimètre de sa peau. Il a complètement cassé sa voix. C'est sa propre voix. Mais comme il est complètement masqué, il est très à l'aise et il a énormément de facilités, alors que s'il faut faire des œufs brouillés avec... que ça lui ressemble un peu, dans un truc qui a l'air un peu la vraie vie, ça prend beaucoup plus de temps. Ça prend beaucoup plus de temps, de temps de tournage, c'est ça qui est fou.

- JÉROME : C'est un acteur assez incroyable effectivement.

- JACO VAN DORMAEL : Oui c'est un acteur formidable.

- JÉROME : Il a un groupe de rock, vous savez ça ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui. « 30 seconds to Mars ».

- JÉROME : Ça fait un carton mondial. Enorme. Y'a des gens comme ça.

- JACO VAN DORMAEL : Oui. Mais sur ce film-ci, avec les acteurs, j'ai vraiment une chance incroyable. Des gens à la fois d'une simplicité incroyable et d'un... Enfin, Sarah Polley, pour moi vraiment, c'est une actrice hors du commun, qui pleure... enfin, la première chose que je lui ai dite quand je l'ai vue, c'est est-ce que tu peux faire ce rôle sans te faire mal ? Parce qu'effectivement tu vas pleurer pendant 2 semaines là et est-ce que tu peux faire ça sans te faire mal, enfin sans te foutre en l'air ? Elle a dit oui, pas de problème, j'adore pleurer. Effectivement elle pleure... elle rigole, ça lui prend cinq secondes pour basculer, elle est déchirante. On dit « coupez », elle rigole de nouveau. Elle enlève son costume, elle le met au porte-manteau sans être blessée, du coup à ce moment-là tu peux aller beaucoup plus loin avec un acteur...

- JÉROME : Vous avez peur, des fois, pour eux ?

- JACO VAN DORMAEL : Bien sûr. Comme je te dis : il n'y a aucun film qui vaut la peine de se faire mal. On est là pour que ce soit jojo. C'est une des choses que j'ai apprises à l'Insas en fait. Un prof qui s'appelait Edmond Bernard qui faisait du cinéma expérimental en Belgique, des films expérimentaux et il disait : en fait il n'y a qu'une chose à retenir de toutes vos études – c'est un peu la seule que j'ai retenue – ou bien c'est jojo, ou bien ce n'est pas jojo. Si c'est jojo on le fait, si ce n'est pas jojo on ne le fait pas. Une manière très binaire de conduire ses choix.

- JÉROME : C'est ce que j'allais vous dire. Dans les choix de la vie, c'est la même chose. Quel est le plus marrant ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui.

- JÉROME : A long terme.

- JÉROME : Vous voyez les petites boules, là ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui.

- JÉROME : Allez-y, vous alliez dire quelque chose.

- JACO VAN DORMAEL : Et Sarah, effectivement, c'était ma première idée pour Elise et elle a tout de suite dit oui aussi.

- JÉROME : Elle est incroyable.



- JACO VAN DORMAEL : Elle avait 29 ans, elle a commencé à jouer qu'elle avait 6 ans, à 29 ans, elle a 23 ans de travail et tu le sens. C'est incroyable. Ce n'est pas un acteur qu'il faut amener à un état, tu dis juste le but, tu tournes un peu le bouton à gauche, à droite, c'est formidable.

- JÉROME : Vous avez choisi des belles femmes en plus.

- JACO VAN DORMAEL : Oui. Tout à fait. La maman aussi elle est formidable, Natasha Little, une actrice de théâtre qui a fait très peu de cinéma mais qui est une très grande actrice de théâtre, là aussi c'est pareil, une confiance totale, on fait 3 prises ici, tu appuies sur telle émotion, maintenant sur telle émotion, puis sur telle émotion, maintenant tu mélanges les 3, maintenant tu fais ça, juste en tournant les boutons, sans devoir l'amener à l'état.

- JÉROME : C'est ça.



**« Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant..»**

- JÉROME : Y'a des boules, là...

- JACO VAN DORMAEL : Des boules ?

- JÉROME : Oui, vous voyez, des petites boules, là, vous pouvez en prendre une.

- JACO VAN DORMAEL : Des Kinder Surprise !

- JÉROME : Oui.

- JACO VAN DORMAEL : Je l'ouvre ?

- JÉROME : Ah ben oui.

- JACO VAN DORMAEL : On dirait un cookie. « L'humanité est à un croisement, un chemin mène au désespoir, l'autre à l'extinction totale, espérons que nous aurons la sagesse de savoir choisir », Woody Allen. Il a aussi dit un truc très important, c'est « L'éternité, c'est long, surtout sur la fin » ou « Est-ce que nous existons vraiment et si jamais tout ça n'est qu'une illusion pourquoi payer sa facture de gaz? ».



- JÉROME : Tout à fait. Il a aussi dit « J'ai rencontré Isocèle, il a une idée pour un nouveau triangle ». Ça vous plait, cette vision pessimiste ? L'univers court à sa fin...je ne sais plus la phrase exacte, c'est aussi une double contrainte, soit c'est la merde, soit c'est la merde.
- JACO VAN DORMAEL : Oui, le choix est facile. C'est peut-être aussi, enfin c'est juste le contraire de ce que dit mon personnage, every path is bad, mon personnage dit : chaque chemin est le bon et peut-être chaque chemin est le mauvais aussi. C'est pareil.
- JÉROME : Une autre bouboule alors.
- JACO VAN DORMAEL : Une autre bouboule. Verlaine ! Oh ! « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant d'une femme que j'aime et qui m'aime et qui n'est chaque fois ni tout à fait la même ni tout à fait une autre et m'aime et me comprend ». C'est beau Verlaine, hein.
- JÉROME : Ça, c'est l'auteur par excellence pour vous.
- JACO VAN DORMAEL : Quand j'étais ado, je l'apprenais par cœur oui, j'aimais bien, j'aimais bien cette musique.
- JÉROME : C'est dans « Toto », le poème.
- JACO VAN DORMAEL : Ce poème est dans « Toto » oui, et Michel le dit beaucoup mieux que moi. « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant... ». D'ailleurs c'est vrai que dans « Nobody », il y a quelque chose de ça aussi.
- JÉROME : Ce n'est jamais la même.
- JACO VAN DORMAEL : Qui m'aime et me comprend. Pour « Nobody », j'ai fait quelque chose de plus mathématique, en fait, sur le choix des trois femmes, j'ai choisi le départ, c'était quatre types de relations possibles, c'est : il l'aime, elle l'aime ; il l'aime, elle ne l'aime pas tout à fait ; elle l'aime, il ne l'aime pas tout à fait ; ils ne s'aiment pas. Mais la dernière, ils ne s'aiment pas n'était pas très intéressante à développer.
- JÉROME : Tout à fait.
- JACO VAN DORMAEL : Donc effectivement les 3 rapports avec les 3 femmes, c'est les 3 équilibres ou les déséquilibres amoureux...
- JÉROME : Possibles.
- JACO VAN DORMAEL : Possibles. En fonction des choix, des absences de choix.
- JÉROME : Oui, il y a le grand amour avec Anna...
- JACO VAN DORMAEL : Mais qui dure...
- JÉROME : L'amour compliqué avec Elise et il y a l'amour de remplacement, non, avec Jeanne, parce que...
- JACO VAN DORMAEL : Oui mais Jeanne l'aime aussi. Dans les 3, en fait dans les 3 cas, l'amour est puissant mais fait mal.
- JÉROME : Parce que c'est ça « Mr Nobody » avant tout, non ? C'est un film d'amour.
- JACO VAN DORMAEL : Bien sûr.
- JÉROME : Moi, c'est comme ça que je l'ai perçu.
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : Un grand film d'amour.
- JACO VAN DORMAEL : Oui. Parce qu'Elise, il l'aime vraiment, même s'il n'est pas sûr. Jeanne aime vraiment Nemo même s'il ne s'en rend pas compte, Anna et Nemo s'aiment vraiment mais quelques jours...
- JÉROME : Quelques jours oui. Et en même temps, enfin je trouve que c'est l'histoire la plus forte du film...
- JACO VAN DORMAEL : Oui, bien sûr.
- JÉROME : Ça ne vous a pas donné envie un moment de dire je vire tout ? Je vais me concentrer sur ces deux-là ?
- JACO VAN DORMAEL : Pas du tout.
- JÉROME : On n'est jamais tenté.
- JACO VAN DORMAEL : Pas du tout.
- JÉROME : De se dire là je tiens quelque chose qui est très fort. Il y avait un film sur cette relation-là aussi à faire, non ?
- JACO VAN DORMAEL : Oui, mais il est fait. Ce qui m'intéressait, c'est plutôt la complexité de... Parce que ce qu'il y a dans cette relation-là, effectivement elle est très forte parce qu'elle a pris racine dans l'adolescence de façon



réci-proque mais elle n'est pas vraiment vécue non plus. Il l'attend, il la perd de vue, elle l'attend, ils ne se retrouvent pas... Ils se retrouvent un moment mais est-ce que c'est mieux ? Est-ce que c'est mieux un bonheur de quelques jours, très fort, ou une longue histoire d'amour compliquée. Qu'est-ce qui est mieux ? Je ne sais pas.

- JÉROME : Merde alors. On ne va pas rejeter cette question-là. Parce que celle-là, elle est terrible.

### **Il n'est jamais trop tard pour vivre.**

- JÉROME : Allez, dernière boule.

- JACO VAN DORMAEL : Dernière bouboule. Oui. Celle-ci ? Non.

- JÉROME : Celle-là vous pouvez aussi. Un Napoléon.

- JACO VAN DORMAEL : Gabriel Garcia Marquez. « Car aux lignées condamnées à cent ans de solitude, il n'était pas donné sur terre de seconde chance ».

- JÉROME : Vous connaissez ça, « 100 ans de solitude » ?

- JACO VAN DORMAEL : Oui. J'ai lu ça mais il y a très longtemps. C'était beau.

- JÉROME : C'est un chef-d'œuvre. Il n'est pas donné de seconde chance.

- JACO VAN DORMAEL : Peut-être que j'aimais encore mieux « L'amour au temps du choléra » je crois, qui était sur la seconde chance justement.

- JÉROME : Tout à fait.

- JACO VAN DORMAEL : L'amour de ces deux vieux qui finalement, à 75 ans je crois, se disent : oui, en fait, on s'aime. Oui c'était une belle histoire de seconde chance, qui indique effectivement qu'il y a des bifurcations pas seulement à l'adolescence mais...

- JÉROME : Il n'est jamais trop tard.

- JACO VAN DORMAEL : Voilà, il n'est jamais trop tard pour vivre.

- JACO VAN DORMAEL : On s'approche.

- JÉROME : On s'approche, oui, cruellement, de la VRT. Ça va coûter cher, on a fait un grand tour.

- JACO VAN DORMAEL : Il n'y a pas de compteur dans ce taxi.

- JÉROME : Si, il est là.

- JACO VAN DORMAEL : D'accord.

- JÉROME : Si, on a tout. 83 euros déjà.

- JACO VAN DORMAEL : Bien.

- JÉROME : Comment ?

- JACO VAN DORMAEL : Heureusement c'est vous qui payez.

- JÉROME : Moi ! ?

- JACO VAN DORMAEL : Vous habitez où ça, à Bruxelles ?

- JÉROME : Je n'habite pas à Bruxelles.

- JACO VAN DORMAEL : Non ?

- JÉROME : Non.

- JACO VAN DORMAEL : A l'extérieur ?

- JÉROME : Oui. J'habite à...

- JACO VAN DORMAEL : Vers Namur ?

- JÉROME : Non j'habite à Tourinnes-la-Grosse près de...

- JACO VAN DORMAEL : Oui je vois bien. C'est joli.

- JÉROME : Super.

- JACO VAN DORMAEL : Près du Beaucarne.

- JÉROME : Près du Beaucarne, juste à côté du Beaucarne.

- JACO VAN DORMAEL : C'est son fils qui a fait la lumière sur le tournage.

- JÉROME : Oui, je sais.



- JACO VAN DORMAEL : Formidable, Christophe.
- JÉROME : Christophe. Oui c'est à côté de chez Beaucarne, qui pète toujours la forme.
- JACO VAN DORMAEL : Il pète toujours la forme ? Oui.
- JÉROME : Oh oui. Je serais incapable de vivre en ville. Je n'y arrive pas.
- JACO VAN DORMAEL : Tu dis ?
- JÉROME : Je suis incapable de vivre en ville. Je n'y arrive pas. J'ai pourtant essayé très longuement mais c'est impossible.
- JACO VAN DORMAEL : Donc tu dois te taper les embouteillages le matin, le soir...
- JÉROME : Oui.

### **Et la suite des aventures, c'est quoi alors ?**

- JACO VAN DORMAEL : La suite des aventures, j'écris avec Thomas Gunzig, un écrivain belge, ça avance vite, pour une fois...
- JÉROME : Il est venu là aussi.
- JACO VAN DORMAEL : Oui ? C'est la première fois que j'écris avec quelqu'un, et c'est vraiment très gai parce que même quand pendant une après-midi, on n'a pas une seule bonne idée, au moins on a passé une bonne après-midi. Alors que tout seul, quand t'as pas une seule bonne idée de toute l'après-midi, tout seul t'as pas passé une bonne après-midi.
- JÉROME : C'est sûr.
- JACO VAN DORMAEL : J'aime de plus en plus travailler avec des gens.
- JÉROME : C'est bien. Ça raconte quoi ?
- JACO VAN DORMAEL : C'est « Dieu existe, il habite à Molenbeek ». Voilà. C'est le point de départ.
- JÉROME : Un retour à la Belgique alors.
- JACO VAN DORMAEL : Oui.
- JÉROME : C'est important pour vous ? Après un énorme film comme « Mr. Nobody », tournage, montage très long, coût élevé, de faire un film plus rapide, furtif...
- JACO VAN DORMAEL : Tous les films que j'ai faits, je me suis toujours dit allez ici on va faire un film pas très cher, rapide... puis chaque fois, dès que je commence à écrire, ça prend des proportions... Le suivant aussi, mais je pense que le suivant sera, j'espère, plus léger, au niveau des outils. Parce que maintenant, il existe effectivement des outils de plus en plus légers pour... Le rêve de tous les cinéastes, ce serait de faire du cinéma comme on joue du piano ou on fait de la guitare, ou un groupe de rock, il ne faut pas à chaque fois faire venir le porte-avions. J'aime bien tourner en Belgique, j'aime bien dormir dans mon lit, j'aime bien vivre ici, je ne pense pas que je pourrais habiter à Paris, j'ai un peu du mal, ce que j'aime bien ici, c'est... être cinéaste, c'est un peu comme si tu étais ornithologue, un métier bizarre, il n'y a pas de pyramides, tu vois, tout le monde est dans le bac à sable, il y a des gens qui font chacun leur truc bizarre, les uns avec les autres mais je trouve qu'il y a une très grande liberté du fait qu'il n'y a pas le bon goût, il n'y a pas le bon et le mauvais cinéma, c'est pas haussmannien, il y a tout et son contraire et de toute façon, personne ne sera jamais d'accord avec personne et c'est ça qui est super et qui, enfin moi, me donne un sentiment de grande liberté de vivre ici. Et je peux même effectivement ne pas tourner pendant longtemps...
- JÉROME : Ça ne vous manque pas ça, par contre ? Je me suis posé la question. Parce que ça doit être un peu addictif quand même de réaliser son film, le moment du tournage. Parce qu'il y a des moments, vous n'avez pas fait ça pendant 13 ans.
- JACO VAN DORMAEL : Oui mais écrire c'est chouette aussi. Mais ce qui est bien dans l'écriture, enfin c'était à un moment de ma vie où ça se mettait très bien, tu peux avoir une... c'est super génial d'avoir une vie de famille en même temps que tu écris. A 3h1/2, tu vas chercher les enfants à l'école, les enfants rentrent, tu es là. Là ils sont plus grands, maintenant je pourrais être plus sur le plateau.
- JÉROME : Vous allez parler de « Mr. Nobody » à la VRT.



- JACO VAN DORMAEL : D'accord.
- JÉROME : Comment on dit Mr. Nobody en néerlandais ?
- JACO VAN DORMAEL: Mr. Nobody. En France, ils disent Mystère Nobody.
- JÉROME : Mystère ! Oh !
- JACO VAN DORMAEL : Ça m'a fait plaisir.
- JÉROME : Moi aussi. Je vous remercie.
- JACO VAN DORMAEL : Merci à toi. Ciao.
- JÉROME : Au revoir.

